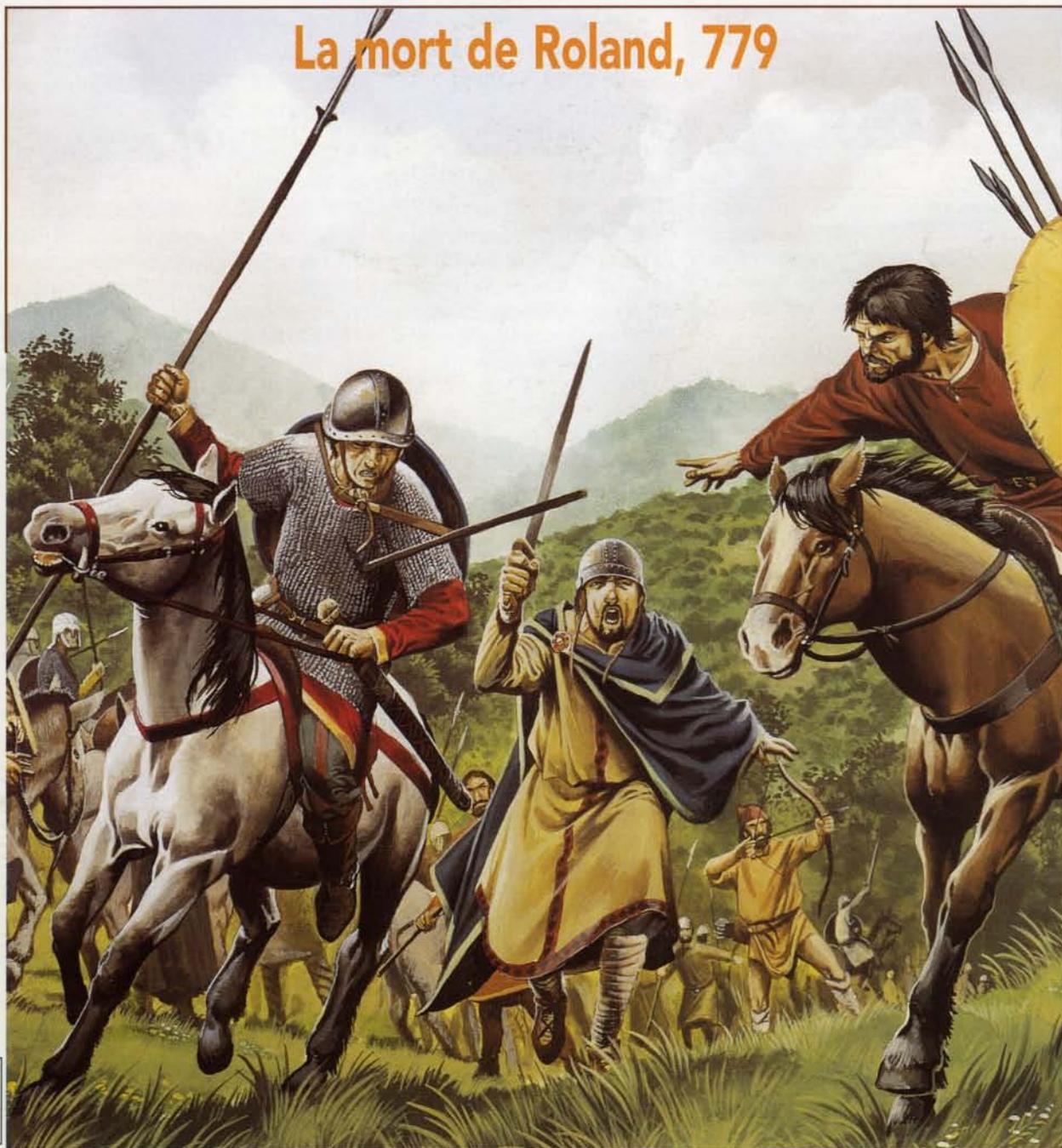


CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



L'époque de Charlemagne

La mort de Roland, 779



MWF036

del Prado
editors

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourquilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almuneda

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Age of Carlemagne* par
David Nicolle © 1984 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : p. 5, 8, 9, Angus McBride ;
p. 13, Wayne Reynolds
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand
de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro
de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands
de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique
ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation
obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants
de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros
ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou
commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants
affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres,
de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer
sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel
dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

L'ÉPOQUE DE CHARLEMAGNE

BÂTISSEUR DE L'EMPIRE CAROLINGIEN

Au VII^e siècle, le pouvoir des rois francs mérovingiens passe aux mains des maires du palais. L'un d'eux, Pépin de Landen, est maire d'Austrasie (nord-est de la Gaule). Sa fille épouse un certain évêque Arnoul, dont les descendants sont connus sous le nom d'Arnulfingiens. Ils sont les premiers Carolingiens, dont la dynastie tire son nom de Charles Martel. Célèbre pour avoir arrêté les musulmans à Poitiers en 732, il règne sur un royaume qu'il aura considérablement agrandi (719-741). Son fils, Pépin le Bref, lui succède en tant que premier roi carolingien.

Si Charles Martel est à l'origine de la constitution de l'Empire carolingien, cet empire est essentiellement créé pour des questions de sécurité, et les campagnes militaires qu'il entreprend sont essentiellement défensives. Après 747, date à laquelle Pépin (père de Charlemagne) règne en maître, les choses changent. Il dépose officiellement Childéric III, le dernier roi mérovingien, qui, bien que sans grand pouvoir, s'accrochait toujours à son trône.

La royauté médiévale ne se résume pas à l'autorité matérielle. Les rois mérovingiens sont des personnages en partie sacrés, profondément enracinés dans le passé franc. Le seul moyen pour Pépin d'asseoir sa domination est de s'allier étroitement à l'Église chrétienne. C'est ainsi qu'il sollicite le soutien du pape pour déposer le dernier Mérovingien et, en 751, se fait couronner roi des Francs dans l'abbaye de Saint-Denis. L'aspect le plus significatif de la cérémonie est qu'à l'inverse du cérémonial mérovingien, dérivant du passé païen des Francs, Pépin est oint du saint chrême, dans le cadre d'une cérémonie autrefois réservée aux grandes ordinations de prêtres ou aux baptêmes.

En 754, la cérémonie du couronnement est répétée avec un nouveau pape, Étienne II, qui a fait le voyage depuis Rome. Il couronne également les deux fils de Pépin, Charlemagne et son jeune frère Carloman, comme vice-rois, et les déclare « patrices de Rome » (terme dont se qualifiaient les premiers rois francs) en charge de protéger Rome et la papauté contre ses ennemis (et particulièrement les rois lombards, qui règnent sur la majeure partie de l'Italie).

L'alliance entre les premiers Carolingiens et l'Église va se révéler extrêmement profitable par la suite. Bien que dépendant toujours d'une base territoriale – entre Rhin et Meuse –, cette alliance étroite avec la papauté élargit l'horizon politique des Carolingiens et leur

Plaque en ivoire carolingienne du IX^e siècle avec un guerrier en haubert qui, bien que semblant d'écaillés, est certainement en mailles. (Musée Bargello, Florence)



Illustration de guerriers carolingiens tirées de l'Apocalypse de Trèves, VIII^e-IX^e siècle. Ils ne portent ni armure ni étriers. (Bibliothèque municipale de Trèves)



permet de nourrir de plus vastes ambitions. Après 751, la nature des campagnes de Pépin change. La plupart sont des guerres de conquête. Même les guerres contre les musulmans, au sud, les plus importantes de toutes, demeurent essentiellement politiques dans leur inspiration. En revanche, les guerres en Italie, pour soutenir le pape, seront les plus significatives au regard de l'histoire de la formation du royaume.

L'ARMÉE DE CHARLEMAGNE

La période carolingienne est une époque de bouleversements, non seulement dans le domaine social ou politique, mais également du point de vue de la technologie et de l'art de la guerre. L'art de la guerre, généralement considéré comme indissociable de l'Europe médiévale, connaît un développement spectaculaire. Les selles de guerre hautes et, surtout, les étriers, sont introduits au IX^e siècle. Le savoir-faire des étrangers, notamment les musulmans, mais aussi celui des peuples de la steppe (Avars, Bulgares, Magyars...) ou des Vikings, fournit un apport non négligeable.

Toutefois, en raison d'un manque de sources adéquates, certaines questions touchant l'organisation militaire carolingienne demeurent sans réponse. S'il est certain que l'armée de Charlemagne était bien plus importante que celle de Charles Martel, nul n'en connaît les chiffres exacts, les estimations allant de 10 000 à 130 000 hommes. De même, nous ne connaissons pas la proportion de troupes montées (et les troupes montées combattaient-elles à cheval ?). Il est certain que les succès de Charles Martel s'expliquent par une structure de



Guerriers francs : (1) Cavalier lourd carolingien. (2) Cavalier armoricain. (3) Fantassin franc enrôlé.

Dessins d'armes et d'armures tirés d'un manuscrit du IX^e siècle ; en haut à gauche, décoration métallique de la pointe d'une ceinture. (Bibl. municipale, Valenciennes)



commandement efficace, une bonne discipline et une capacité d'adaptation à des ennemis extrêmement divers.

Quoique similaires aux troupes mérovingiennes du VII^e siècle, les armées carolingiennes, issues de territoires bien plus vastes, sont donc moins uniformes. Elles disposent généralement d'une nette supériorité sur leurs adversaires, tant en nombre qu'en matériel.

Tous les vassaux libres de Charlemagne sont sensés combattre, mais cela n'est pas toujours le cas. Toutefois, tous les hommes libres sont susceptibles de servir ; la mobilisation générale peut être imposée localement ou bien sur tout l'Empire en cas d'urgence. Cela s'applique même aux peuples récemment conquis, bien que les obligations militaires – fourniture de provisions, transport, etc. – soient majoritairement supportées par les Francs eux-mêmes.

Les guerriers professionnels constituent la garde rapprochée des chefs et des seigneurs locaux. Au VIII^e siècle, la suite du souverain forme une armée permanente appelée *scara*, troupe montée d'élite expérimentée. Le terme désigne par la suite des unités d'élite à faibles effectifs.

Le pouvoir local échoit aux comtes, subordonnés loyaux installés dans les régions récemment conquises, les marches du royaume, l'organisation existante de l'Église fournissant le cadre administratif. Sous Charlemagne, les comtes constituent l'échelon supérieur de la

société séculaire, aux côtés de leurs équivalents ecclésiastiques, les évêques. Ils sont responsables de la levée des armées sur ordre du roi. Il semble qu'il y ait eu séparation entre ceux servant effectivement dans l'armée et un autre groupe chargé de défendre les familles et les fermes des conscrits. Se soustraire à une telle levée était sanctionné par une lourde amende, voire par la mort.

Quelles qu'aient été la nature et les proportions de troupes montées, elles étaient certainement utilisées pour les coups de main, les embuscades et les poursuites. Les véritables charges de cavalerie de choc étaient sans doute rares. Les talents de cavaliers des Francs sont très admirés, ces derniers régnant sur des haras, dont certains remontent au temps des Romains.

On pense que les cavaliers de Charlemagne n'ont pas utilisé d'étriers, ce qui ne les empêche pas d'être d'une redoutable efficacité. L'équipement est coûteux, et seuls les comtes fortunés peuvent se permettre d'équiper les cavaliers avec une armure complète. En 792, le cavalier ne doit fournir qu'un bouclier, une lance, une épée courte et une épée longue, mais à partir de 805, une armure est exigée. Le changement a peut-être été encouragé par l'adoption de chevaux barbes, de robustes montures de selle issues d'Afrique du Nord. Le combat monté prend son essor sous Charlemagne et ses successeurs.

Si seule une riche élite et des guerriers professionnels payés par leurs maîtres peuvent se payer une armure et un armement complets, les autres font en fonction de leurs moyens. Tout en bas de l'échelle, la tâche d'équiper les membres de la levée devant rejoindre l'armée est supportée par ceux qui ne prendront pas part à la campagne militaire.

La réapparition des tactiques d'infanterie engagée en masse à la fin de la période mérovingienne ne reflète peut-être que le fait que le gros des combats est livré en Germanie, où les chevaux sont rares. L'importance stratégique des fleuves et des rivières témoigne également du rôle joué par l'infanterie transportée par bateaux. L'organisation carolingienne dépasse de très loin celle de ses ennemis. Les campagnes et les itinéraires de marche sont planifiés longtemps à l'avance, tandis que les instructions nécessaires sont envoyées aux autorités locales le long des routes prévues.

En Europe occidentale, l'équipement militaire n'a apparemment que peu évolué depuis la chute de Rome. Les changements résultent généralement de l'influence byzantine. Nous disposons d'une description détaillée d'un guerrier franc (Charlemagne lui-même) en 773. Il porte un casque en acier à crête, des manches de mailles, son torse est protégé par une broigne en acier (un haubert). Il est armé d'une lance à pointe en acier dans la main gauche, sa main droite étant libre et pouvant empoigner l'épée. Les cuisses sont couvertes de mailles en acier, mais certains préfèrent ne pas en porter afin de faciliter la monte du cheval (ils bondissent en selle comme les cavaliers musulmans). Des jambières sur les tibias et un bouclier en acier dépourvu de couleur ou de signes distinctifs complètent l'équipement.



Soldats des marches. De gauche à droite, un cavalier d'élite avar dont le cheval est en partie protégé par une pièce de cuir et de tissu, un Slave de l'Ouest, le front rasé si caractéristique, et un fantassin des levées saxonnnes armé d'un arc, d'un seax (dague) germanique et d'une épée morave (une telle profusion d'équipement était rare).

Charlemagne tenant la bannière impériale, un garde du pape (à droite) en tenue de style byzantin, un fantassin issu des marches espagnoles (en retrait), dont le casque et le haubert sont sans doute de fabrication musulmane.



(1) Cavalier carolingien vers 900, avec étriers et selle relevée. (2) Fantassin carolingien enrôlé, vers 900. Bien que la cavalerie domine les champs de bataille en Europe occidentale, l'infanterie joue toujours un rôle lors des sièges et dans les terrains difficiles. (3) Noble carolingien, fin du IX^e siècle. Son uniforme révèle des influences tant byzantines que musulmanes, mais son épée est de type scandinave.



Ce portrait nous montre une protection maximale, dont la plupart des soldats ne pouvaient que rêver. Si l'importance de la cavalerie sans armure décline déjà, de nombreux cavaliers carolingiens ne disposent pas de casque, d'armure ou d'épée.

Le matériel à partir duquel la broigne est élaborée demeure incertain. Est-ce un haubert de mailles ou une armure en écailles ? Des hauberts d'écailles sont certainement portés par les Byzantins, les armures lamellaires étant plutôt répandues en Italie.

Parmi l'infanterie, les archers gagnent en importance. En revanche, avec l'adoption de l'armure par les cavaliers, le rôle des fantassins décline. Aux Avars, dont les territoires sont conquis par Charlemagne, les Carolingiens semblent avoir emprunté, en plus des archers montés, la selle haute en bois à pommeau relevé. Les Avars sont sans doute également à l'origine de l'adoption des mangonneaux de style chinois, actionnés à la force des bras, qui apparaissent dans le train de siège de Charlemagne.

La lance est l'arme la plus courante et la moins coûteuse. L'ancienne hache de jet des Francs est remplacée par le *seax*, une épée courte, assez proche de la dague. L'épée demeure l'apanage de la noblesse en raison de son coût et de la difficulté technique de sa fabrication. L'archerie est d'une grande importance au début du IX^e siècle face aux envahisseurs nomades en provenance de la steppe. Les anciens arcs romains tombent en désuétude au profit d'arcs droits, plus faciles à fabriquer.

Les trompettes jouent un rôle de premier plan sur le champ de bataille en aidant notamment à maintenir le moral. Les bannières sont utilisées comme points de ralliement ou pour indiquer d'éventuels changements de direction des offensives. Charlemagne, prenant exemple sur l'ancienne armée romaine, reconnaît l'importance de la discipline et ne tolère aucune parure luxueuse ou superflue. Il préfère aux « sympathies » tribales une morale fondée sur la solidarité chrétienne. Ses armées sont remarquablement sobres et animées d'une grande religiosité.



Ce cavalier représenté dans le Psautier de Stuttgart (vers 825) n'a pas d'étriers ; son armure semble être d'écailles. (Stuttgart, Landesbib.)

Sous Charlemagne, les guerres sont fréquentes ; peu d'années s'écoulaient sans campagnes. Il abandonne la stratégie de conquête de points d'appui dans le Sud et de coups de mains visant à amasser butins et tributs dans le Nord non romanisé, pour frapper son ennemi en son centre névralgique. Des pressions politiques sont exercées pour subvertir les élites militaires adverses et les invasions visent la capitale ou les centres religieux. Il exploite parfois sa supériorité numérique en attaquant sur deux axes ou plus, forçant l'ennemi à diviser ses forces ou à retraiter ; il agit avec célérité et effectue même des marches de nuit.

Si la stratégie se fait ambitieuse et si la discipline s'améliore, les tactiques ne changent guère, malgré l'importance croissante de la cavalerie. Le cavalier franc est le guerrier typique du IX^e siècle en Europe occidentale, et la *scara* sa principale formation. Au combat, chaque *scara* est apparemment divisée en plusieurs unités de 50 à 100 hommes. Charlemagne mène normalement ses armées en personne et les grandes formations, quelles que soient leurs origines ethniques, sont dirigées par des Francs.

Dans les provinces frontalières, les marches, l'organisation militaire est plus importante que les fortifications, qui sont relativement primitives, même comparées à celles des voisins païens. Les paysans locaux sont employés à la construction et à l'entretien des défenses, qui sont gardées par des guerriers professionnels, formant de fait des colonies militaires organisées en *scaras*. L'immense marche espagnole est, dans une large mesure, indépendante du pouvoir central et sa défense repose sur la levée de tous les hommes libres. Aucun effort soutenu n'est entrepris pour conquérir le territoire musulman plutôt que de le piller. Après la défaite des Lombards, le gros de l'Italie est constitué de marches défensives, où les Carolingiens bâtissent des fortifications plus ambitieuses, quoique toujours rudimentaires, convertissant d'anciens bâtiments romains en forteresses.

L'armée de Charlemagne, comme sa cour, est exceptionnellement cosmopolite et d'importantes contributions militaires sont fournies par les peuples soumis, particulièrement les Lombards, qui sont les plus évolués d'entre eux. Durant la campagne contre Saragosse (778), aux côtés des troupes d'Austrasie sous Charlemagne lui-même, ses forces comprennent des Francs de Neustrie (Ouest), des Burgondes, des Bavares, des Provençaux, des Goths de Septimanie (sud-est du Languedoc), des Bretons et des Lombards (c'est durant cette campagne que Roland est tué dans une escarmouche à Roncevaux).

Aux côtés des Lombards, les Avars, comme nous l'avons vu, apportent une contribution importante autant avant qu'après leur défaite. Par contraste, les Saxons, ennemis tout aussi déterminés, n'ont que peu à offrir en matière de technologie militaire. Certaines tribus slaves du Nord, prêtant allégeance aux Carolingiens, apportent quelques contributions, comme leurs haches légères à long manche, ainsi qu'une industrie métallurgique florissante.

LES CAMPAGNES DE CHARLEMAGNE

Au contraire de son père, Charlemagne est un homme de haute stature, plus de 1,80 m, et très athlétique : il chasse le sanglier dans les forêts et se baigne dans la piscine du palais à 70 ans passés. Homme intelligent, attaché à l'instruction des adolescents, il connaît le grec et le latin, bien qu'ayant des difficultés à écrire.

Après que Charlemagne a annexé le royaume de son frère défunt, la veuve de Carloman et ses fils se réfugient à la cour lombarde, qui



Splendide buste reliquaire de Charlemagne (XIV^e siècle). Frédéric Barberousse en fait un saint en 1165. (Trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle)

devient un centre d'opposition à l'origine de nombreuses guerres. Le pouvoir des Lombards menaçant également le pape, une alliance entre Charlemagne et le pape est naturellement scellée. Faisant passer ses hommes à travers les cols des Alpes, Charlemagne livre deux campagnes en Italie en 773-774, écrase le roi des Lombards et s'arrogé son titre.

En 788, Charlemagne envahit la Bavière avant de s'attaquer aux Avars, qui ont migré de l'Est jusqu'au Danube moyen et menacent la paix et la sécurité de la région. Les campagnes que Charlemagne livre contre eux, au cours desquelles il s'avance jusqu'en Croatie, durent plus d'une décennie, mais en 803, les Avars sont anéantis.

Les remuantes tribus germaniques du Nord et du Nord-Est, qui refusent de payer le tribut et perturbent les missions chrétiennes, offrent un nouveau prétexte à l'expansion impériale. Les Saxons se montrent les adversaires les plus implacables de Charlemagne et le poussent à commettre des actes d'une particulière brutalité. En 772, il lance une campagne de terreur, détruit les hauts lieux du paganisme et laisse une garnison franque en territoire saxon. Mais alors qu'il s'absente pour livrer campagne ailleurs, les Saxons détruisent ses forteresses.

Charlemagne préfère convertir plutôt que soumettre les Saxons, jusqu'en 778, où un chef saxon appelé Widukind (ou Wittekind) organise un soulèvement général, massacre tous les chrétiens et ravage la rive droite du Rhin. La guerre de conquête, devenue inévitable, sera aussi longue que sanglante. Malgré la politique de terreur imposée par Charlemagne, qui se traduit par la déportation de nombreux Saxons, la résistance ne faiblit pas. Charlemagne parvient finalement à pousser les chefs saxons à accepter la loi franque sur leur territoire en 785 et Widukind se fait baptiser. Malgré cela, les tribus orientales combattent encore Charlemagne jusqu'en 804.

La conquête engendre de nouveaux conflits, les campagnes contre les Saxons mettant les Francs au contact d'autres peuples, particulièrement les Slaves à l'est de l'Elbe. En Scandinavie, les Vikings se font remuants et les défenses navales établies par Charlemagne sur les côtes du Nord-Ouest sont mises à contribution. Les Bretons étant en constante ébullition, Charlemagne établit une large marche militaire dans l'est de la Bretagne au sein de laquelle, comme en Espagne, le souverain dispose de pouvoirs étendus.

Parmi les problèmes rencontrés dans le Sud, où l'autorité franque n'est pas toujours la bienvenue, les Basques, établis de part et d'autre des Pyrénées, n'en constituent pas le moindre. Des expéditions régulières sont nécessaires pour les contenir, ainsi que les Gascons. À part la brève campagne de 778, Charlemagne n'entreprend d'interventions de grande ampleur en Espagne qu'en 793, avec comme objectif, au lendemain d'un raid musulman en territoire franc ayant atteint Narbonne, l'installation d'une garnison au sud des Pyrénées. Il lance plusieurs campagnes en Catalogne entre 796 et 811 à l'issue desquelles est créée une marche espagnole.

L'EMPEREUR

Si l'alliance avec Charlemagne profite à la papauté, elle a des inconvénients, dont la prédominance de Charlemagne dans cette association et le statut d'arbitre des politiques en Italie que lui confère sa couronne de Lombardie. Se conformant à la promesse de son père contenue dans la donation de Pépin (754), Charlemagne accepte de rendre à la papauté les territoires (en gros, les futurs États du pape ainsi que la Vénétie et la côte dalmate) conquis par les Byzantins.

La mort de Roland à Roncevaux. Son assillant est un cavalier basque armé d'un javelot, l'arme de prédilection au Pays basque durant plusieurs siècles.



La porte d'entrée de l'abbatiale Saint-Nazaire-de-Lorsch a sans doute été bâtie vers 774. Ses trois arches et ses pilastres classiques reflètent le désir de Charlemagne de faire renaître la gloire de Rome. Elle n'est pas véritablement fortifiée, mais demeure un des rares bâtiments démontrant le savoir-faire des architectes militaires de Charlemagne.



Mais, en dépit de fréquentes campagnes contre ces derniers, il ne se montre guère empressé de rendre la Vénétie et la Dalmatie.

La confusion régnant au sein de l'Église après la mort d'Adrien I^{er} en 795 tourne à l'avantage de Charlemagne. Le nouveau pape, Léon III, accusé de méfaits, est contraint de réfuter ces accusations en prononçant un serment solennel face à une cour présidée par Charlemagne. Deux jours plus tard, jour de Noël de l'an 800, Charlemagne est couronné empereur par le pape (le fait qu'il ait placé lui-même la couronne sur sa tête est peut-être moins significatif que certains historiens le prétendent). L'Empire romain semble renaître de ses cendres.

L'empereur byzantin, qui se considère comme le représentant légitime de l'Empire romain, avec Constantinople comme capitale, s'oppose à l'élévation de Charlemagne. À l'accession au trône de l'ambitieux Nicéphore I^{er} en 802, la guerre commence. Une fois les Francs maîtres de la Vénétie, les Byzantins réclament la paix, acceptant de reconnaître Charlemagne comme empereur d'Occident en échange de la restitution de cette province – au vif mécontentement du pape, qui enregistre un nouvel échec face au pouvoir impérial.

LA CHANSON DE ROLAND

Les succès de Charlemagne sont si extraordinaires, son statut à ce point éminent et son apparence, avec ses longs cheveux blancs, si impressionnante, qu'il est déjà une légende même avant sa mort. Les anecdotes sont légion et on lui attribue des miracles. Charlemagne, champion de la chrétienté, conquérant invincible, souverain avisé et créateur de lois, est canonisé. Dans les premières *chansons de geste*, il est significatif que le nombre de nobles (« paladins ») qui constituent sa garde rapprochée soit identique à celui des disciples du Christ.

Les *chansons de geste*, qui représentent le sommet de la tradition poétique chevaleresque, sont composées au XII^e siècle et si certaines histoires, comme le pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem, sont purement fictives, certaines sont inspirées de faits réels. L'épisode du col de Roncevaux décrit dans la *Chanson de Roland* est brièvement (et sans doute assez précisément) raconté dans la biographie de Charle-

magne (supposément contemporaine) d'Éginhard, bien que des doutes aient été récemment émis sur l'authenticité de cette source. Il en est fait mention plus longuement dans un ouvrage en latin attribué à l'archevêque Turpin de Reims, contemporain de Charlemagne, mais qui ne fut pas rédigé avant le XII^e siècle. Il contient des épisodes, comme le combat de Roland avec le géant Ferragus, qui ne font pas partie de la *Chanson de Roland*. Il est possible que des premières versions de la *Chanson de Roland* aient existé, puisque Taillefer, ménestrel accompagnant Guillaume le Conquérant en Angleterre, aurait chanté un poème sur Roncevaux avant la bataille d'Hastings en 1066.

Charlemagne saisit l'opportunité d'entrer en Espagne musulmane en réponse à une demande d'assistance de l'émir de Saragosse en guerre contre l'émir de Cordoue en 777. Il passe les Pyrénées en 778, s'empare de Pampelune et atteint l'Èbre, mais il est repoussé devant Saragosse. De plus, apprenant la rébellion de Saxons en Rhénanie, Charlemagne s'en retourne. Comme à l'accoutumée, son armée est composée de contingents de diverses nations et, aux côtés des élites franques, elle compte des Lombards, des troupes des Flandres et des Bretons, qui forment peut-être l'arrière-garde.

Après s'être reposés à Pampelune, les soldats épuisés de Charlemagne repassent les Pyrénées et se trouvent étirés sur une distance considérable tandis qu'ils atteignent les cols. L'arrière-garde, commandée par le comte de la marche de Bretagne, Hrodland est bientôt séparée et encerclée par un groupe de Basques, selon la tradition, dans le col de Roncevaux. Étant légèrement armés et connaissant le terrain, nous dit Éginhard, ils se déplacent bien plus vite que les Francs qui, « de par la lourdeur de leur équipement et l'irrégularité du terrain, sont gênés pour résister aux Basques ». Il en résulte un massacre, qui voit la mort de Hrodland et des autres chefs. Le reste de l'armée s'enfuit en désordre et subit de lourdes pertes avant de rejoindre les terres franques.

Les auteurs du poème de la *Chanson de Roland*, écrite en français médiéval et reposant sur des assonances plutôt que sur des rimes, transforment ce revers mineur en véritable tragédie romantique, tout en prenant de grandes libertés avec les faits historiques.

Les Basques deviennent des Sarrasins (musulmans), transformant ainsi ce conflit purement politique en croisade (un concept inconnu au VIII^e siècle), Roland commande l'arrière-garde, sa nomination étant due au traître Ganelon, de connivence avec Marsile, roi des Sarrasins. Olivier, plus prudent que Roland, compagnon et ami dévoué de ce dernier depuis un duel où ils ne sont pas parvenus à se départager, est un autre paladin. Le fait qu'Olivier soit le frère d'Aude, fiancée de Roland, renforce leurs liens. Une fois encerclé, Olivier presse à trois reprises Roland de sonner de l'olifant pour appeler à l'aide, ce que le fier Roland n'accepte de faire que trop tard. Lorsque Charlemagne arrive, il ne trouve que des cadavres, dont ceux de ses douze paladins. Furieux, il se retourne contre l'ennemi qu'il écrase méthodiquement. Le traître Ganelon, démasqué, est exécuté.

La légende de Roland, dont le nom est Orlando en italien, se perpétue à travers diverses œuvres, dont la célèbre épopée de la Renaissance, *Orlando Furioso*, terminé en 1532 par le poète italien l'Arioste.

La chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle a été bâtie sous la supervision de Charlemagne. Les rois germaniques y sont couronnés durant sept siècles. L'octogone est la forme caractéristique de l'architecture carolingienne.

